

L'avenir de la Nupes, enjeu-clé du congrès du Parti socialiste

Le sort de l'union de la gauche structure le duel entre Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol, lors du second tour du vote pour la tête du parti

Nicolas Mayer-Rossignol a l'art d'être là où on ne l'attend pas. Ce mardi 17 janvier, on retrouve le maire de Rouen, rival d'Olivier Faure pour la direction du Parti socialiste (PS), gymnase Japy à Paris, applaudissant Mathilde Panot, très remontée contre la réforme des retraites. «*Nous ferons plier Macron et ce gouvernement*», lance la cheffe de file des députés La France insoumise (LFI), devant un millier de personnes. Ce soir-là, la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes) tient son premier meeting contre la réforme des retraites. Sur l'estrade, Olivier Faure, Marine Tondelier, d'Europe Ecologie-Les Verts (EELV), Fabien Roussel, du Parti communiste (PC) et François Ruffin (LFI) se succèdent pour prendre la parole. Que fait dans cette salle M. Mayer-Rossignol, qui se livre depuis septembre 2022 à une critique en règle de l'alliance des mouvements de gauche, au sein de la Nupes? «*Je reste fidèle à ma voie centrale de rassemblement de la gauche*, justifie le trublion du congrès du PS. *Face à la régression que veut nous imposer la droite sur les retraites, nous devons rester unis.*»

Jeudi 19 janvier, lors du second tour du congrès, le quadragénaire aux allures de premier de la classe dispute la place de premier secrétaire du PS à l'actuel titulaire du poste. Une semaine plus tôt, son texte d'orientation, «*Refondations*», a remporté 30 % des suffrages des militants, devant celui d'Hélène Geoffroy (20 %), qui représente les partisans de François Hollande au sein du parti. Formé en politique par Laurent Fabius, l'édile de Rouen juge la victoire

«*le retour des éléphants?*», lance, acide, Olivier Faure, agitant la figure de François Hollande comme un chiffon rouge. Le 16 janvier, l'ex-président de la République a lui-même appelé, sur France Inter, à voter pour Nicolas Mayer-Rossignol, qu'il juge le plus à même de «*rassembler les socialistes*».

Un appel du pied adressé aux nombreux abstentionnistes, pour la plupart des partisans d'Hélène Geoffroy, qui n'ont pas pris la peine de se déplacer la semaine dernière, croit-on savoir dans ses rangs. Les proches du premier secrétaire, qui a obtenu 49 % des suffrages, se montrent, eux, «*raisonnablement confiants*», estimant qu'une prime bénéficie au sortant et qu'une partie des adhérents ayant voté pour le Rouennais ont simplement voulu adresser un avertissement à Olivier Faure. Il n'empêche. Ce dernier ne s'attend pas à l'emporter haut la main. L'accord de la Nupes a laissé des traces chez les militants, au point que le résultat du vote de jeudi pourrait hypothéquer son avenir.

«*Emprise idéologique*»

Ancien partisan de M. Faure, Kamel Chibli ne décolère pas contre le choix d'avoir placé le PS dans la roue des mélenchonistes. «*Je n'étais pas d'accord avec la Nupes. Je préfère quinze à vingt députés qui assument leur ligne* [plutôt que trente]», explique le vice-président du conseil régional d'Occitanie, qui croise régulièrement le fer sur son territoire avec les «*insoumis*». Selon lui, sur son territoire, ces derniers sont «*opposés à tous les projets qui créent de l'emploi*», de la ligne LGV jusqu'à l'usine d'embouteillage d'eau en passant

Faure espère une candidature de la Nupes lors de l'élection présidentielle de 2027, contrairement à ses opposants

M. Mayer-Rossignol. Ce dernier a rassemblé 55 % des voix sur cet immense territoire de treize départements, qui pèse au total 20 % des suffrages du PS. Ce n'est pas pour rien que M. Faure a tenté de rattraper par le col l'ancienne secrétaire d'Etat au commerce de M. Hollande, tentant d'obtenir son soutien. «*Elle m'avait promis qu'elle ne ferait rien contre moi, voire qu'elle me soutiendrait*», relate-t-il, dépité. Pour se rassurer, il espère la grogne cantonnée à quelques «*baronnies*» localisées en Seine-Maritime, en Occitanie, et à Paris.

C'est de la capitale qu'a démarré Refondations, sous la houlette de proches d'Anne Hidalgo. Sans citer l'actuel chef de file du PS, la maire de Paris a fustigé une Nupes en forme «*d'impasse*», dans *Le Parisien* du 14 janvier, car placée «*derrière la France insoumise*». Elle a également réitéré ses critiques à l'égard de Jean-Luc Mélenchon, «*quelqu'un qui dit des policiers que ce sont des factieux*», et auquel «*il a fallu arracher qu'en Ukraine c'est Poutine l'agresseur*».

Olivier Faure n'a pourtant cessé de marquer sa différence par rapport au fondateur de la France insoumise, répétant que les dépu-

semblée, Hervé Saulignac a, lui, envie d'un chef de file qui «*ne donne pas l'impression d'être sous tutelle*». Olivier Faure affirme entendre le «*message adressé à la direction*». Il assure ne pas être «*dans le déni*», tout en ajoutant que, sans la Nupes, il aurait déjà «*célébré l'oraison funèbre*» du PS.

M. Faure attaque aussi ce qu'il pense être le principal point de faiblesse de son adversaire, à savoir son attitude floue à l'égard de la Nupes. «*On ne peut pas être ni pour ni contre*», enfonce-t-il. En réalité, les positions du maire de Rouen ne sont pas si éloignées de celles de la maire de Vaux-en-Velin, qui avait promis de rompre avec l'alliance à gauche. A leurs yeux, pas besoin de sortir avec perte et fracas de la Nupes – qui se résume surtout à un intergroupe à l'Assemblée nationale –, il suffit de la laisser s'effiloche, et de ne pas reproduire l'accord des législatives de 2022 aux prochaines élections.

Afin de couper l'herbe sous le pied à ses opposants, M. Faure a déjà fait une croix sur une liste commune aux européennes de 2024, et écrit dans son texte d'orientation qu'aucune élection à venir «*ne serait préparée sur les bases des résultats de 2022*». Mais le quadragénaire espère une candidature de la Nupes lors de l'élection présidentielle de 2027, contrairement aux partisans d'Hélène Geoffroy. «*40 % des électeurs de François Hollande sont chez Macron*, calcule ainsi François Kalfon, membre du bureau national du PS. *Il serait dommage de ne pas aller chercher ces gens-là.*»

Pas question donc de s'arrimer à LFI en 2027, la figure de Jean-Luc Mélenchon pouvant être un re-